

432/12/119

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE EUROPEENNE

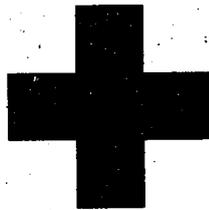
(1914-1917)

RAPPORT

de MM. Alfred BOISSIER et D^r Adolphe VISCHER
sur leur inspection des camps de prisonniers en Turquie,
Octobre 1916 à Janvier 1917.

DOUZIÈME SÉRIE

Mars 1917



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & Cie
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

RAPPORT

de MM. Alfred BOISSIER et Dr Adolphe VISCHER
sur leur inspection des camps de prisonniers en Turquie,
Octobre 1916 à Janvier 1917.

A. RAPPORT GÉNÉRAL

I. A CONSTANTINOPLE

Au lendemain de notre arrivée à Constantinople, c'est-à-dire le 24 octobre 1916, nous nous sommes présentés au Croissant-Rouge, rue Mahmoudié, où nous avons été reçus avec la plus grande courtoisie par le vice-président, Bessim Omer Pacha, le secrétaire général, Docteur Adnan Bey, et le directeur de l'Agence des prisonniers, Izzet Bey. La permission de visiter les camps d'Anatolie s'étant fait attendre quelques jours, nous en avons profité pour visiter à Constantinople les institutions ottomanes en rapport avec notre mission.

Izzet Bey nous a fait les honneurs de l'Agence des prisonniers à Stamboul. Il nous a entretenus des grandes difficultés qu'il a rencontrées dans l'organisation de cette agence qui occupe 20 à 25 personnes, sans tenir compte de celles qui collaborent à domicile. Les listes des prisonniers de nationalités différentes sont malaisées à établir. La mise au net des transcriptions turques des noms français, anglais, russes, hindous, roumains, etc., est un

travail minutieux et délicat, et les mutations qui s'effectuent d'un camp à un autre nécessitent des vérifications incessantes. Parfois les inexactitudes proviennent de ce que certains prisonniers, désignés par les commandants pour libeller les noms de leurs camarades, ne prennent pas toujours la peine de les écrire avec un soin rigoureux. Nous avons examiné les fichiers et constaté que le classement des noms russes, particulièrement difficiles, est établi d'une façon remarquable par des employés compétents. L'Ambassade des Etats-Unis et le Comité international de la Croix-Rouge reçoivent les listes qui leur sont transmises par le Croissant-Rouge.

Le triage de la correspondance constitue une tâche délicate. Les lettres sont classées avec soin, et nous avons constaté que le retard dont on se plaint, non sans raison, est souvent imputable aux adresses mal écrites ou incomplètes. Nous avons vérifié la chose sur des enveloppes venant d'Angleterre. Il en résulte que la rectification des adresses imparfaites oblige à recourir au fichier et entraîne un surcroît de travail, ainsi qu'une perte de temps et pour les destinataires et pour les employés de l'Agence. Certaines enveloppes anglaises portent en gros caractères imprimés l'adresse du camp, ce qui est une innovation heureuse et qu'on ne saurait assez encourager.

Le retard que mettent les colis à parvenir est dû, moins à la mauvaise volonté des services postaux, qu'aux communications rendues difficiles au moment de transports de troupes. Lors de l'offensive de Roumanie, nombre de colis sont restés en souffrance. Le transfert de prisonniers d'un camp à un autre, l'éloignement des dépôts comme ceux de Kastamouni, Yozgad, Kirchehir, qui sont en dehors des voies ferrées, et d'autres causes expliquent la lenteur de ces envois. C'est ainsi que les officiers de l'armée de Kout el Amara qui sont arrivés à Kastamouni en juillet 1916 ont dû attendre un temps infini des colis, qui ont été expédiés à Bagdad, Mossoul, etc., sans pouvoir atteindre leurs destinataires en marche vers les rives de la mer Noire. Izzet Bey, qui nous a accompagnés dans notre mission, s'est efforcé de

remédier à cet état de choses regrettable et a proposé, dans l'intérêt des prisonniers, que dorénavant les officiers se contentent de deux colis et les soldats d'un colis par mois. Ce mode de faire permettra d'établir un ordre régulier et mettra fin à nombre de plaintes. Le 21 décembre 1916, le Croissant-Rouge a fait expédier 1,060 paquets. Le nombre des envois à ce jour était de 30,257.

Si l'on prend en considération le fait qu'Izzet Bey était seul au début de la guerre à faire face aux exigences multiples d'un service de renseignements qui devait dans la suite prendre une extension considérable, on ne saurait assez le féliciter d'avoir, grâce à sa persévérance et à son esprit d'organisation, créé un organe solidement charpenté.

Le service de la trésorerie a à sa tête Hamid Bey, membre du Conseil de la Banque Impériale Ottomane. Il estime que tous les envois d'argent devraient être adressés sans exception à la Banque Fédérale à Genève où le Croissant-Rouge a un compte courant. C'est la manière la plus rationnelle d'éviter les retards dont on se plaint sans cesse en Angleterre.

Pour les sommes qui sont envoyées par l'intermédiaire de l'Ambassade des Etats-Unis, quatre reçus sont exigés, dont trois reviennent à l'Ambassade et un au Croissant-Rouge. Les envois d'argent de l'Ambassade des Etats-Unis n'étant pas soumis au cours du change, les prisonniers ne retirent aucun bénéfice des fluctuations de la livre turque. Le Croissant-Rouge fait les paiements au cours actuel du change, ce qui est avantageux pour eux. La signature de trois ou quatre prisonniers est de rigueur pour les envois collectifs.

Nous ne saurions passer sous silence une œuvre philanthropique qui fonctionne parallèlement à celle du Croissant-Rouge. Un certain nombre de dames appartenant à la haute société ottomane ont fondé un ouvroir, qui a pris naissance au moment de la première guerre balkanique. Il est installé à côté du Croissant-Rouge, dans la rue Mahmoudié. Il fallait distribuer des secours aux victimes nombreuses de la guerre, qui chassées de leurs foyers étaient venues se

réfugier à Stamboul. Les dames qui font partie de la section du Croissant-Rouge constituèrent rapidement un comité, qui se réunit une fois par mois. Actuellement 400 ouvrières de tout âge, depuis des enfants jusqu'à des femmes aux cheveux blancs, travaillent six heures par jour, les unes payées à la tâche, les autres à la journée. Elles sont logées dans deux maisons mises à leur disposition par le Comité et prennent leur repas de midi dans les ateliers aménagés dans un bâtiment spécial. Les dames du Croissant-Rouge, quoique visant avant tout à un but charitable, ne perdent pas de vue le programme national, et ont remis en honneur les vieux modèles d'Orient dont les ouvrières doivent s'inspirer. De ces ateliers de couture et de tissage sortiront des chefs-d'œuvre artistiques, qui marqueront l'apport de l'activité féminine ottomane à la grande exposition du Croissant-Rouge, qui va s'ouvrir prochainement à Péra et à laquelle Bessim Omer Pacha voue un soin tout particulier. Une dépêche de Vienne du 4 novembre 1916 annonçait le départ de deux wagons de Berlin, trois de Vienne, et deux de Budapest, apportant à Constantinople des objets destinés à l'exposition en question, à laquelle doit également participer la Bulgarie.

Le 31 octobre 1916, le professeur Dr Akil Moukhtar nous a fait visiter le dépôt du Croissant-Rouge, dirigé par son frère le Dr Djelal Moukhtar, médecin lui-même, qui, laissant sa clientèle, s'est, dès le début de la guerre, entièrement consacré à la philanthropie nationale. Il a sous ses ordres un millier de soldats réformés, répartis dans divers ateliers suivant leurs aptitudes. Grâce à l'ingéniosité et au savoir-faire du directeur et à l'aide de souscriptions particulières, les lazarets et les hôpitaux sont pourvus de denrées alimentaires, produits pharmaceutiques, matériel sanitaire, vêtements, chaussures, coiffures, engins orthopédiques, chars de transport, etc. En prévision de la réorganisation économique qui s'imposera au moment de la paix, on fabrique du matériel agricole et industriel, outre des objets divers, qui pourront être livrés à des prix abordables. Inutile d'insister sur l'importance de cette œuvre

philanthropique, d'utilité actuelle et future, qui fait un grand honneur à son directeur.

Le 17 novembre 1916, nous nous sommes rendus à Prinkipo, une des îles les plus justement admirées de la mer de Marmara. Accompagnés du colonel Youssouf Zia Bey et d'Izzet Bey, nous avons rendu visite au général Sir C. Townshend, commandant des forces anglaises en Mésopotamie, qui a été interné aux îles des Princes après la reddition de Kout el Amara. Il est logé dans la villa Hampson, admirablement située au bord de la mer, et se loue beaucoup des attentions prévenantes à son égard des autorités ottomanes. Son adjudant, le capitaine Morland, partage avec lui les vicissitudes d'une captivité que le ministère de la Guerre s'est efforcé d'adoucir de la façon la plus méritoire. Nous avons passé la soirée avec ces Messieurs et sommes rentrés dans la matinée du lendemain à Constantinople. Nous devions aller directement de Prinkipo à Touzla, sur la rive asiatique, mais par un malentendu dont nous ne sommes pas responsables, il ne nous a pas été donné de visiter cette station de quarantaine où se trouvaient des Russes et des Roumains.

Avant de passer à la description de ce que nous avons vu en Asie Mineure, nous tenons à signaler l'œuvre admirable faite à Constantinople par les éminents représentants des Etats-Unis, MM. Abram Elkus, l'ambassadeur, Hoffman Philip, conseiller d'ambassade, et Leavitt, secrétaire. Ces Messieurs ont assumé la charge écrasante d'organiser les secours de tous genres, qui sont expédiés chaque jour dans les camps. Un bâtiment annexé à l'Ambassade est réservé aux bureaux d'expédition et à l'entrepôt des marchandises, qui sont réparties suivant les besoins et les demandes des prisonniers. L'Ambassade envoie chaque jour, une quarantaine de colis, de 35 à 40 kilos chacun renfermant des médicaments, vêtements, bonnets, chaussures, conserves, thé, chocolat, Nestlé, parfumerie, rasoirs Gillette (qui sont à Constantinople hors de prix), brosses, couvertures, linge, etc. Nous avons vu souvent un camion qui stationnait devant l'annexe de l'Ambassade, chargé de paquets prêts à être expédiés en Anatolie.

II. EN ASIE MINEURE

a) Organisation et itinéraire de la Mission

Ont été désignés pour nous accompagner : par le ministère de la Guerre : le colonel YOUSSEUF ZIA BEY, commandant du dépôt des prisonniers d'Eskichehir, NEVZAD, interprète anglais attaché au camp d'Afioun Kara Hissar ;

Par le Croissant-Rouge : IZZET BEY, directeur de l'Agence des prisonniers de Stamboul.

Le Croissant-Rouge a mis à notre disposition des lits de camps, du matériel de cuisine et un domestique. Grâce à l'organisation excellente d'Izzet Bey, notre voyage s'est effectué sans aucune difficulté au point de vue matériel. Nous avons eu cependant à déplorer la perte d'une de nos valises, qui a été volée dans la soirée du 27 novembre entre Koutaia et Alajound. Elle renfermait les rapports des camps de Brousse, Eskichehir et Koutaia, des notes personnelles, un passeport officiel, des cartes de géographie. Nous exprimons notre reconnaissance au colonel Youssouf Zia Bey pour sa courtoisie à notre égard. Nous avons été heureux d'apprendre à notre retour à Constantinople qu'il a été nommé inspecteur général des dépôts de prisonniers en Turquie. Nos remerciements vont également à Izzet Bey, qui a pourvu à notre confort, ainsi qu'à tous ceux, dont nous regrettons de ne pouvoir citer ici les noms, qui, sur les âpres plateaux d'Anatolie, nous ont hébergés dans leurs «sélamliks» champêtres ou dans leurs élégantes demeures. Nous avons apprécié les bienfaits de l'hospitalité orientale, partout, aussi bien chez les notables des villes et des villages que dans les bâtiments publics, où les municipalités mettaient à notre disposition des salles tapissées d'étoffes moelleuses. Et le voisinage des chameaux maussades, des poules et des dindons, qui encombraient les cours des «hans», nous a fait

savourer les charmes de la vie primitive et le pittoresque de la communauté des hommes et des bêtes. Nous avons voyagé tour à tour en voiture et en chemin de fer. D'Angora à Yozgad et à Kirchehir, nous avons utilisé le mode de locomotion du pays, l'«araba» indigène, traînée par deux chevaux, et dont la solide construction lui permet de résister aux ornières des chemins de montagne les plus impraticables. Les trajets en chemin de fer sont actuellement d'une longueur désespérante. La mauvaise qualité du charbon, les arrêts interminables dans les gares, le grand nombre de wagons où s'entassent les militaires, tout concourt à faire durer les étapes au delà de toute vraisemblance. C'est ainsi qu'en temps ordinaire on va en neuf heures d'Afioun Kara Hissar à Konia, tandis que maintenant on met quelquefois près du double de temps ; ce qui est arrivé pour nous. Les trains ne sont ni chauffés, ni éclairés, mais les wagons sont désinfectés avec soin. Il nous a été donné à deux reprises de faire un long trajet dans des voitures purifiées au soufre, dont les émanations âcres nous faisaient sentir d'une façon brutale et désagréable les bienfaits d'une hygiène qui se rapproche de l'asphyxie.

L'itinéraire que nous avons parcouru est le suivant :

1. Constantinople à Brousse,
 - a) en bateau de Constantinople à Moudania,
 - b) en chemin de fer de Moudania à Brousse, 42 kilomètres.
2. Brousse à Eskichehir,
 - a) en voiture de Brousse à Biledjik, 90 kilomètres,
 - b) en chemin de fer de Biledjik à Eskichehir, 82 kilomètres.
3. Eskichehir à Koutaia,
 - a) en chemin de fer d'Eskichehir à Alajound, 67 kilomètres,
 - b) en voiture d'Alajound à Koutaia et retour, 40 kilomètres.
4. Alajound à Afioun Kara Hissar,
en chemin de fer, 95 kilomètres.

5. Afioun Kara Hissar à Konia,
en chemin de fer, 273 kilomètres.
6. Konia à Yozgad,
 - a) en chemin de fer de Konia à Angora, via Eskichehir, 698 kilomètres,
 - b) en voiture d'Angora à Yozgad, 205 kilomètres.
7. Yozgad à Kirchehir,
en voiture, 100 kilomètres.
8. Kirchehir à Constantinople,
 - a) en voiture de Kirchehir à Angora, 150 kilomètres,
 - b) en chemin de fer d'Angora à Constantinople, via Eskichehir, 578 kilomètres.
9. Constantinople à Ismid et retour,
en chemin de fer, 184 kilomètres.

Ce qui représente plus de 2.000 kilomètres en chemin de fer et 600 kilomètres en voiture. Il faudrait ajouter la distance de Constantinople à Moudania, pour ne pas mentionner celle de Genève à Constantinople, qui est de 2,535 kilomètres. Nous avons regretté de ne pouvoir, vu la saison avancée, nous rendre à Kastamouni, ce qui eût dû rester beaucoup allongé notre voyage. Nous avons prié le colonel Annesley de nous transmettre à Constantinople les plaintes des officiers anglais internés à Kastamouni. Nous avons été heureux de rencontrer dans un hôpital de Constantinople un officier anglais qui venait d'arriver de Kastamouni et qui a pu nous donner des renseignements exacts et, somme toute, favorables sur ce dépôt. Nous sommes reconnaissants d'avoir obtenu l'autorisation de voir le dépôt d'Ismid, qui n'était pas prévu dans le programme.

Nous déplorons aussi, que, malgré nos demandes réitérées, il nous ait été refusé d'aller aux Portes Ciliciennes, à Bilémédik¹, où un grand nombre de prisonniers russes, anglais et français travaillent sur la ligne de Bagdad, sous la direction d'ingénieurs civils, mais nous en avons eu des ren-

¹ Nous ne savons rien du chantier de Bozanti à 20 kilomètres de Bilémédik.

seignements favorables. Ils sont payés et nourris suffisamment. En revanche l'état sanitaire, d'après nos informations, n'est pas bon. La malaria a envahi même les régions montagneuses du Taurus. Ces chantiers de travail, étant considérés comme appartenant à la zone de guerre, ne peuvent être visités.

b) Considérations générales

Il faut reconnaître que les autorités ottomanes ont fait de sérieux efforts pour alléger les rigueurs de la captivité des officiers hindous, anglais et français. Nous nous basons pour affirmer cela sur ce que nous avons vu. Il faut tenir compte des grandes difficultés qui se présentent dans un pays peu fréquenté par les touristes, des moyens de communication primitifs, de la pénurie de ressources qui ne permettent pas d'introduire les raffinements de confort qu'on trouve en Europe. On a mis en général à la disposition des officiers anglais et français les meilleurs hôtels et les maisons privées les plus convenables (Brousse, Eskichehir, Afioun Kara Hissar). Aussi, à part quelques exceptions, les officiers n'ont-ils formulé aucune plainte sur leur logement et la vie matérielle. Pour ce qui est des soldats, la question est différente. On sait qu'ils sont soumis au même régime que les soldats turcs. Ces derniers se contentent de très peu, acceptent les plus dures privations, et sont habitués à une nourriture sommaire. Les Européens, principalement ceux qui viennent de Kout el Amara, ont été si affaiblis, pour la plupart, par les marches au travers du désert qui ont suivi les cinq mois d'investissement, qu'on conçoit qu'ils se rétablissent d'autant plus difficilement que leur régime alimentaire est insuffisant. Lorsque, en outre, comme à Afioun Kara Hissar, ils sont appelés à travailler, leurs forces sont soumises à un effort qui n'est pas en proportion avec leur état de résistance. Ceci n'implique pas un blâme à l'égard des autorités militaires ottomanes, mais résulte de circons-

tances exceptionnelles. Il faut encore observer que, pour les malades, des soins médicaux donnés par des médecins européens expérimentés seraient de première nécessité. Nous avons beaucoup insisté sur ce point dans nos rapports et mentionné l'opportunité de rapatrier en Europe tous les malades et les invalides par voie d'échange.

De tous les dépôts que nous avons visités, celui qui nous a paru réunir les meilleures conditions pour les prisonniers est sans contredit celui d'Eskichehir¹. Les officiers hindous musulmans se promènent dans la ville comme des touristes, sans aucune surveillance ; on les rencontre à la gare, au bazar, sur l'immense esplanade où ils jouent au football. Les maisons sont bien aménagées et bien situées. Ils s'y réunissent pour lire le Coran et ont transformé une chambre en mosquée. Les Hindous logés à Konia dans des « hans », ne paraissent pas trop mécontents de leur sort ; ils appartiennent à diverses sectes brahmaniques et sont excessivement pratiquants. Le commandant nous disait qu'ils venaient de célébrer pendant trois jours les cérémonies prescrites par leurs rituels, qu'ils avaient donné des aumônes aux pauvres. Nous avons remarqué dans une chambre, suspendue au mur, une petite table d'ardoise, sur laquelle un pieux adorateur des divinités hindoues avait tracé en beaux caractères un hymne du Véda. Nous avons constaté chez les prisonniers, Européens ou Orientaux, le désir généralement exprimé d'avoir des secours religieux.

Un des grands remèdes contre l'ennui et la dépression morale réside dans les distractions intellectuelles. Plusieurs prisonniers voudraient lire et s'instruire, mais la censure de Constantinople étant débordée, les livres leur arrivent avec d'énormes retards. Nous avons demandé aux autorités compétentes que la censure se fasse dorénavant dans les dépôts mêmes, où il y a des interprètes instruits, parfaitement qualifiés pour faire le contrôle eux-mêmes.

Il y aurait des améliorations à apporter au dépôt de

¹ Des villes comme Yozgad et Brousse sont de par leur belle position des lieux de séjour agréables.

Koutaia² au sujet duquel des plaintes, fondées en grande partie, nous ont été adressées. Nous voudrions voir les officiers russes installés dans des maisons privées et être mis sur le même rang que les officiers anglais et français. Nous ne saurions assez insister sur la nécessité de rapatrier tous les prisonniers officiers ou soldats, dont l'état de santé est compromis. Ils ne pourront se rétablir que chez eux, lorsqu'ils auront les soins et le régime qu'ils ne peuvent avoir en Asie Mineure.

Nous espérons que notre mission portera des fruits et que notre rapport impartial suggérera aux pays en guerre avec l'Empire Ottoman d'agir aussi de leur côté en vue d'adoucir le sort des prisonniers turcs là où le besoin se fait sentir.